

Al-Jahiliyyah est la période préislamique qui précède la révélation de l'islam monothéiste. Prise au sens philosophique, l'expression désigne un état d'ignorance et d'obscurité. La richesse de cette période et sa culture polythéiste ont été délibérément censurées et restent encore aujourd'hui négligées, peu diffusées et largement méconnues. Cette période et son riche héritage polythéiste ont subi une censure délibérée et demeurent jusqu'à aujourd'hui ignorées, peu commentées et largement ignorées. Les approches orientalistes du 19^{ème} siècle ont contribué à gommer encore davantage la diversité originelle dans le récit fondateur de l'islam. Récemment, l'État islamique a entrepris la destruction systématique de certaines des rares traces de cette période historique, principalement des sites archéologiques, des temples et des sculptures sémitiques.

El-Zohra n'est pas né en un jour plonge ses racines dans les artefacts archéologiques du Proche-Orient, les écrits des anciens chroniqueurs musulmans, le Coran, la littérature arabe classique et le vaste domaine de la poésie préislamique pour mettre en lumière les contes mythologiques oubliés de l'Arabie ancienne. Les œuvres présentées dans cette exposition sont des sculptures représentant des déités arabes et des dioramas multimédias, racontant chacune un mythe préislamique ancien, effacé.

Ces mythes refoulés révèlent des aspects obscurs et non représentés, qui occupent pourtant une place centrale, puissante, dans l'histoire de la culture arabe et de la mémoire collective de ses peuples. La mise en lumière de ces mythes offre une perspective plus approfondie et nuancée sur le peuple arabe, sa culture et ses religions. Elle met en œuvre un récit autre qui bouscule la grande histoire telle qu'elle a été produite par les systèmes successifs de domination, religieux ou laïques. Elle remet ainsi en cause les discours dominants qui façonnent les identités et cultures en rendant visible les constructions symboliques, religieuses et politiques.

Avec l'utilisation du diorama — littéralement « ce qui est vu à travers » — Randa Mirza vient interroger la façon dont les récits empreints d'aniconisme peuvent être représentés et montrés. Elle développe dans le même mouvement un intérêt déjà manifesté lors de précédentes installations photographiques pour les dispositifs de vision. Sa recherche s'inscrit dans la continuité de l'utilisation spectaculaire, puis pédagogique, du diorama inventé au 19^{ème} siècle en France. La photographe renoue par ailleurs avec les boîtes aux merveilles — Sandouk al Ferjeh — objets privilégiés des conteurs ambulants dans le bassin méditerranéen au cours du 20^{ème} siècle. En associant esthétique pré-cinématographique à diverses formes d'expression tels que la photographie, la vidéo, les arts de la scène et la sculpture, ce projet artistique interroge le temps du regard : sa poésie, son économie et sa critique.



L'année de L'éléphant

2014

Diorama

105 x 70 x 75 cm



أَلَمْ تَرَ كَيْفَ فَعَلَ رَبُّكَ بِأَصْحَابِ الْفِيلِ (١) أَلَمْ يَجْعَلْ كَيْدَهُمْ فِي تَضْلِيلٍ (٢)
وَأَرْسَلَ عَلَيْهِمْ طَيْرًا أَبَابِيلَ (٣) تَرْمِيهِمْ بِحِجَارَةٍ مِنْ سِجِّيلٍ (٤) فَجَعَلَهُمْ كَعَصْفٍ مَأْكُولٍ (٥)
القرآن، سورة الفيل، سورة ١٠٥

[105 :1] Avez-vous constaté ce que votre Seigneur a fait au peuple de l'éléphant ?

[105 :2] N'a-t-il pas rendu leur ruse complètement vaine ?

[105 :3] Il leur envoya une nuée d'oiseaux.

[105 :4] Qui leur lança des pierres d'argile.

[105 :5] Ils les transformèrent en foin mâché

Coran, Sourate Al-Fil (L'éléphant) [105 :1-5]

L'année de l'éléphant est le nom donné par la tradition musulmane à l'année correspondant approximativement à la date de la naissance du prophète Mahomet, à savoir l'an 570 AC. Ce nom serait issu d'un événement qui semble avoir eu lieu à la Mecque.

Abraha, le chef Chrétien du Yémen, vassal du Royaume d'Aksum, fit construire à Sanaa une grande église connue sous le nom de al-Qullays. Abraha tenta de détourner les pèlerins se rendant à la Mecque en les encourageant à aller vers cette église.

Si l'on en croit Ibn Ishaq - l'un des premiers chroniqueur musulman - un homme issu de la tribu mecquoise des Quraysh, outré par ce stratagème, se glissa alors une nuit dans l'église pour la profaner. Furieux, Abraha lança, pour détruire la Qaaba, une expédition composée de quarante mille hommes menés par un éléphant blanc nommé Mahmoud.

Lorsque la nouvelle de l'avancé d'Abraha se diffusa, les tribus arabes s'unirent pour défendre la Qaaba. Abdul Muttalib, le grand père du prophète, conseilla alors aux habitants de la Mecque de ne pas se battre, et les encouragea à se réfugier sur les collines environnantes, leur disant : "Le maître de la Mecque est son défenseur, il la sauvera, j'en suis certain, des attaques de ses ennemis".

On raconte que l'éléphant blanc à la tête de la troupe armée s'arrêta aux enceintes de la Mecque et refusa de charger. Lorsque Abraha s'apprêta à passer à l'assaut, une sombre nuée de petits oiseaux apparut dans le ciel. Ceux-ci portaient dans leur bec et entre leurs serres des pierres qu'ils lâchèrent sur les troupes, les annihilant totalement.



Les Dieux de Noé

2016

Diorama

110 x 70 x 80 cm



وَقَالُوا لَا تَذَرُنَّ آلِهَتَكُمْ وَلَا تَذَرُنَّ وَدًّا وَلَا سُوَاعًا وَلَا يَغُوثَ وَيَعُوقَ وَنَسْرًا (٢٣)
وَقَدْ أَضَلُّوا كَثِيرًا وَلَا تَزِدِ الظَّالِمِينَ إِلَّا ضَلَالًا (٢٤)
القرآن، سورة نوح، سورة ٧١

[71 :23] «Et ils se sont dit : N'abandonnez jamais vos dieux; n'abandonnez ni Wudd ni Suwa', ni Yagūth, ni Nasr.»

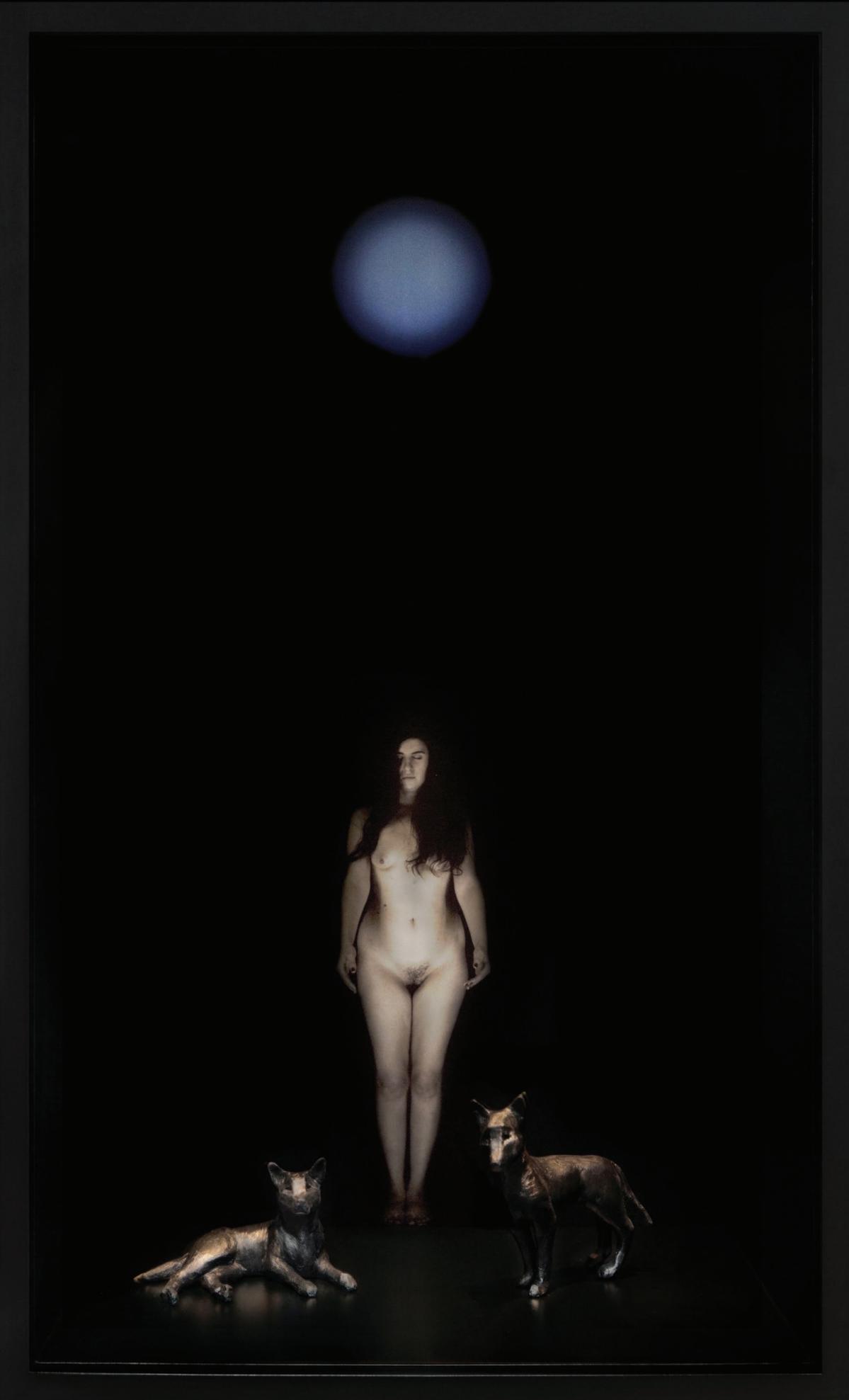
[71 :24] : « Ils en ont déjà trompé, et (ô Seigneur !) n'accordez nulle aide aux malfaiteurs, sauf à les faire dévier du droit chemin»

Coran, sourate de Noé

D'après «le Livre des Idoles», du savant arabe Hisham Ibn Al-Kalabi, Wadd, Suwa', Yaghuth, Ya'uk et Nasr sont cinq anciens dieux respectivement représentés par un homme, une femme, un lion, un cheval et un aigle. Ils furent retrouvés sur une plage de Jeddah après le déluge de Noé.

Dans une autre version du mythe, les statues furent trouvés quelque part au Levant (bilad al-Sham), lequel à cette époque comprenait la Syrie, la Jordanie, le Liban et la Palestine. Selon la biographie du prophète par Ibn Hisham, Amr ibn Luhay Qam'ah ibn Khindaf voyagea de la Mecque à la région d'al-Balqa', alors habitée par les tribus Amaleeq, descendants de Imlaq fils de Lanwdh fils de Sam fils de Noé. Il découvrit le culte des idoles par les Amaleeqs, et demanda alors à ces derniers : «Qui sont ces dieux que je vous vois idolâtrer ?» Ils lui expliquèrent qu'ils les adoraient parce que, lorsqu'ils les imploraient qu'il pleuve, ils répondaient, et que lorsqu'ils souhaitaient une victoire contre leurs ennemis, ils y consentaient. Amr leur demanda : « Pourriez-vous s'il vous plaît me donner ces idoles, de sorte que je puisse les emmener au pays des Arabes pour les y adorer ?».

C'est ainsi que Amr ibn Luhay emporta les idoles avec lui jusqu'à la Mecque, où il initia un rituel d'offrandes aux statues, en même temps qu'il institua d'autres rituels païens.



Vénus et les anges Harut et Marut

2016

Diorama

48 x 85,5 x 69 cm



وَاتَّبَعُوا مَا تَتْلُوا الشَّيَاطِينُ عَلَىٰ مُلْكِ سُلَيْمَانَ وَمَا كَفَرَ سُلَيْمَانُ وَلَكِنَّ الشَّيَاطِينَ كَفَرُوا يُعَلِّمُونَ النَّاسَ السَّحْرَ وَمَا أُنزِلَ
عَلَى الْمَلَكَيْنِ بِبَابِلَ هَارُوتَ وَمَارُوتَ وَمَا يَعْلَمَانِ مِنْ أَحَدٍ حَتَّى يَقُولَا إِنَّمَا نَحْنُ فِتْنَةٌ فَلَا تَكْفُرْ فَيَتَعَلَّمُونَ مِنْهُمَا مَا
يُفَرِّقُونَ بِهِ بَيْنَ الْمَرْءِ وَزَوْجِهِ وَمَا هُم بِضَارِينَ بِهِ مِنْ أَحَدٍ إِلَّا بِإِذْنِ اللَّهِ وَيَتَعَلَّمُونَ مَا يَضُرُّهُمْ وَلَا يَنْفَعُهُمْ وَلَقَدْ عَلَّمُوا الْ
مَنْ اشْتَرَاهُ مَا لَهُ فِي الْآخِرَةِ مِنْ خَلَقٍ وَلَبِئْسَ مَا شَرُّوا بِهِ أَنفُسَهُمْ لَوْ كَانُوا يَعْلَمُونَ (١٠٢)

القرآن، سورة البقرة، سورة ٢

[105 :1] Avez-vous constaté ce que votre Seigneur a fait au peuple de l'éléphant ?

[105 :2] N'a t'il pas rendu leur ruse complètement vaine ?

[105 :3] Il leur envoya une nuée d'oiseaux.

[105 :4] Qui leur lança des pierres d'argile.

[105 :5] Ils les transformèrent en foin mâché

Coran, Sourate Al-Fil (L'éléphant) [105 :1-5]

Lorsque les anges se plainquirent à Dieu de la désobéissance des hommes, Dieu leur répondit qu'ils auraient eu des instincts humains, ils se seraient comportés de la même manière, et par conséquent ils auraient également fauté. Pour en avoir le cœur net, les anges choisirent dans leurs rangs Harut et Marut, les dotèrent d'instincts humains et les envoyèrent sur terre.

Là, ils rencontrèrent Zohra et succombèrent à ses charmes. Zohra consentit à se donner à eux physiquement à condition qu'ils lui apprennent les paroles secrètes qui lui permettraient l'ascension au ciel. Zohra prononça les mots magiques et se vit élevée

vers les cieux ; mais lorsqu'elle voulut redescendre sur terre, elle avait oublié la formule et fut transformée en planète, Vénus. Aujourd'hui d'ailleurs, El-Zohra en arabe signifie Vénus.

L'œuvre inspirée par ce récit met en avant la verticalité de l'ascension de Zohra et sa transformation en Vénus. Harut et Marut sont les deux chiens à ses pieds, - les chiens représentant, dans la tradition islamique, des anges déchus. La composition du diorama s'inspire d'un bas-relief représentant le portrait de Ishtar, divinité assyrienne et babylonienne dont les descendants sont Aphrodite chez les Grecs et Vénus chez les Romains.



Al Hâma

2016

Diorama

54 x 100 x 50 cm



فَشَارِبُونَ شُرْبَ الْهَيْمِ (٥٥)
القرآن، سورة الواقعة، سورة ٥٦

[56 :55] Et l'on boira comme boivent les chameaux assoiffés

Coran, sourate Al-Waqi'ah

Al Hâma, oiseau de la nuit.

Al Hâma est un hibou errant. La racine du mot, al-Hiym, évoque la soif. Le mot parent dal Hiyâm désigne un chameau insatiable.

«Il a été dit qu'al Hâma est un hibou mâle vivant dans les tombes, et que les Bédouins demandent qu'il sorte de la tête d'un homme injustement assassiné et jamais vengé, clamant : «Désaltérez-moi, désaltérez-moi !», jusqu'à l'accomplissement de la vengeance. Certains ont argué que cet oiseau représente l'esprit du mort, sans parler spécifiquement de meurtre, mais tous les

chercheurs s'accordent sur ce qui est mentionné au début. Les Bédouins demandaient aussi que la tombe du mort s'illumine une fois celui-ci vengé, mais qu'elle reste obscure au cas où son sang aurait été inutilement versé ou qu'il aurait fait l'objet d'un marché.

Le mythe d'al Hâma symbolise les ténèbres, la soif et la mort, et représente un pont entre le monde des morts et celui des vivants. L'oiseau réclame vengeance, et raconte aux morts ce qu'ils sont devenus après leur disparition.»



Issaf et Naïla

2015

Diorama

92 x 77 x 49 cm



واتخذوا إسافا ونائلة، على موضع زمزم ينحرون عندهما. وكان إساف ونائلة رجلا وامرأة من جرهم -

هو إساف بن بغي، ونائلة بنت ديك - فوقع إساف على نائلة في الكعبة، فمسخهما الله حجرتين .

السيرة النبوية، ابن إسحاق، توفي عام ٧٦٧م

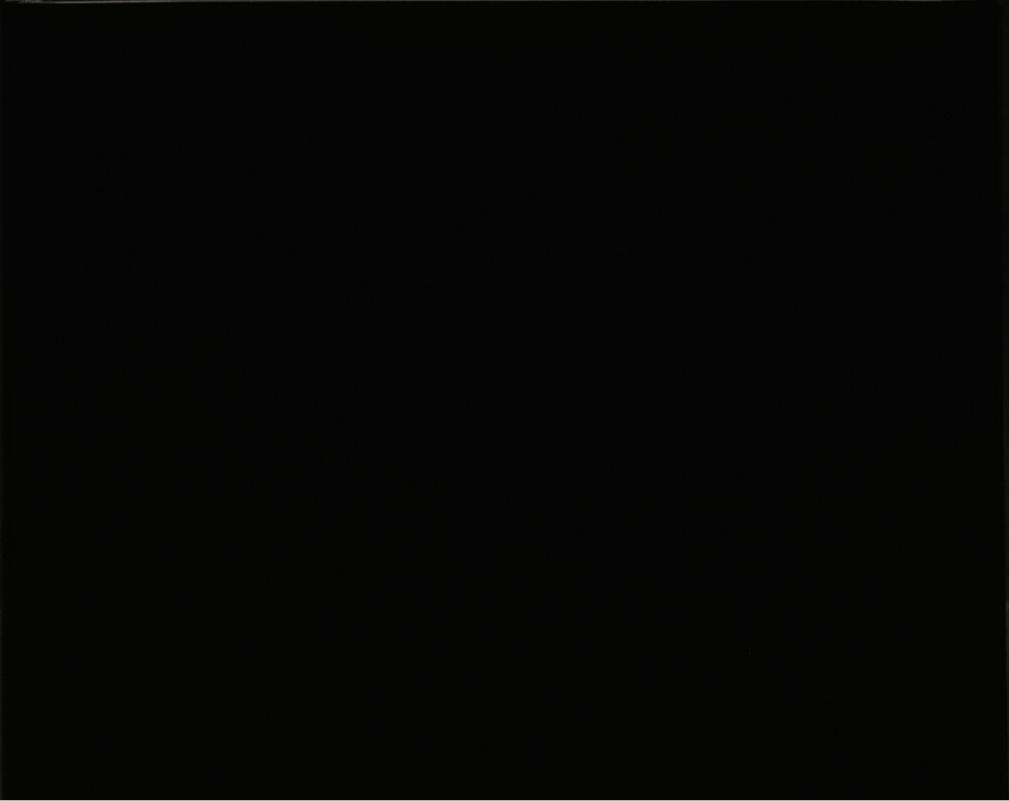
«(Les Quraysh) adoptèrent Issaf et Naïla sur la place de Zamzam, et leur rendirent des sacrifices. Issaf et Naïla étaient (à l'origine) un homme et une femme de Jurhum - Issaf b. Baghy et Naïla b. Dik - qui copulèrent à l'intérieur de la Qaaba aussi Dieu les transforma-t-il en deux pierres.»

Sirat Rassoul Allah, Ibn Ishaq, mort en 767

L'histoire de ces divinités a été racontée et maintes fois reprises à travers les siècles, chaque historien documentant son récit à sa manière.

Selon Ibn Ishaq, historien arabe musulman du VIII^{ème} siècle, Issaf et Naïla sont un homme et une femme qui se donnaient rendez-vous à la Mecque à l'époque du pèlerinage pré-islamique. Trouvant refuge dans les locaux du sanctuaire, ils copulaient à l'intérieur de la Qaaba. Leurs péchés leur valurent d'être transformés en statues de pierre. Lorsqu'ils les découvrirent pétrifiés, encore amoureusement entrelacés, les habitants de la Mecque les séparèrent et déposèrent la statue de Issaf sur la colline de Safa, tandis qu'ils érigèrent celle de Naïla au sommet de la colline de Marwah.

Les polythéistes de la Mecque préhistorique y retournaient, et en guise de rituel de la fertilité, ils se présentaient sept fois aux idoles du dieu et de la déesse. Les statues furent démolies lorsque le prophète Mouhammad détruisit les 360 idoles de la Qaaba. Les Musulmans maintinrent toutefois leur rituel, le Sa'yi, qu'ils intégrèrent au pèlerinage du Hajj. D'après les sources islamiques, ce rituel servait à commémorer la course de Hagar entre les deux collines à la recherche d'eau pour son enfant Isma'il, le fils aîné d'Abraham, avant sa découverte providentielle du puits de Zamzam.



Al-Lāt
2015
Sculpture en marbre
160 x 50 x 50 cm



أَفَرَأَيْتُمُ اللَّاتَ وَالْعُزَّىٰ (١٩)
وَمَنَاةَ الثَّالِثَةَ الْأُخْرَىٰ (٢٠)
القرآن، سورة النجم، سورة ٥٢

[52 :19] Ainsi avez-vous pensé à al-Lāt et al-'Uzza?

[52 :20] Et Manat, la troisième - l'autre?

Coran, sourate An-Najm

Al-Lāt est la déesse-mère ; la place dédiée à son culte est un lieu saint bien connu dans la ville de Taëf, située dans la région du Hijāz, dans l'Ouest de l'Arabie. Toute forme de vie à l'intérieur de ce sanctuaire était considérée comme sacro-sainte : conformément à la Loi sainte, aucune plante ne pouvait être cueillie, aucun arbre abattu, aucun animal tué, et le sang humain ne devait nullement y couler. Selon «le Livre des Idoles», du savant arabe Hisham ibn Al-Kalabi, al-Lāt était représenté par un cube de pierre blanche.

Dans le panthéon du Hijāz, al-Lāt était l'une des trois principales déesses de la Mecque, aux côtés de Manāt et de al-Uzzā. Les trois déesses étaient considérées comme les trois filles du dieu Allāh. Al-Lāt était dotée de plusieurs qualificatifs, dont ceux de Umm al-Alilah (la Mère de Dieu) et Umm ash-Shams (la Mère du Soleil).

Al-Lāt était associée à la fertilité, aux qualités du sol et aux climats favorables. Ses adorateurs l'imploraient pour obtenir la pitié, l'abondance, la prospérité et le bien-être. Ils la priaient également pour qu'elle se venge de leurs agresseurs et les protège tant dans leurs voyages que face à leurs ennemis. Les animaux sacrés aux yeux de al-Lāt et spécifiques à son culte, y compris les gazelles, les lions et les chameaux, ainsi que d'autres plus régionaux ou tribaux, étaient répandus à travers l'ensemble de la péninsule Arabique, qui s'étendait jusqu'à Palmyre dans le sud de la Syrie.

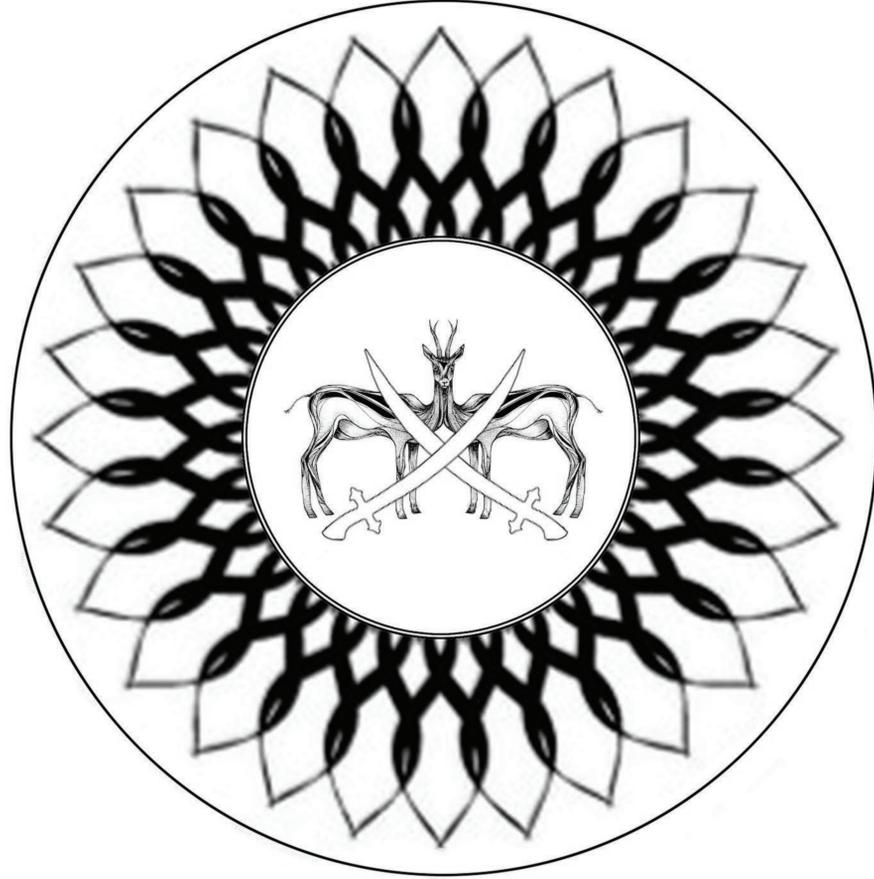


Les cerfs dorés de la Mecque

2016

Cuivre et or

66 x 66 x 10 cm



تَبَّتْ يَدَا أَبِي لَهَبٍ وَتَبَّ (١) مَا أَغْنَىٰ عَنْهُ مَالُهُ وَمَا كَسَبَ (٢) سَيَصْلَىٰ نَارًا ذَاتَ لَهَبٍ (٣)
وَأَمْرَاتُهُ حَمَّالَةَ الْحَطَبِ (٤) فِي جِيدِهَا حَبْلٌ مِّن مَّسَدٍ (٥)

القرآن، سورة المسد، سورة ١١١

[1: 111] Puissent les mains de Abu Lahab être ruinées, et puisse-t-il l'être lui-même.

[2: 111] Il ne pourra user de sa richesse, ou de ce qu'il a amassé.

[3: 111] Il ira brûler dans les feux d'une [torride] flamme.

[4: 111] Et sa femme [tout autant] - la convoyeuse de bûches.

[5: 111] Une corde de fibres [tressées] lui ceint le cou.

Coran, sourate d'Al-Masad

La sourate d'Al-Masada a longtemps été associée aux positions d'Abou Lahab et de sa femme vis-à-vis de l'Islam, tous deux ayant mené, à partir de la tribu de Quraysh', une féroce opposition à la nouvelle religion. La sourate révèle un incident oublié qui avait secoué le monde arabe, celui du vol du cerf de la Qaaba par Abou Lahab.

Ibn Saad, dans « le Livre des Classes Majeures », Ibn Habib dans « le Pavoisé », Al Mas'oudi dans « les Prairies d'Or » et Al-Tirmidhi dans « l'Apparence de Mouhammad » sont parmi les nombreux écrivains musulmans à avoir rapporté le vol du cerf de la Qaaba. Hisham ibn Mohammad, quant à lui, relate, au nom de son père, d'Abou Saleh et d'Ibn Abbas, l'histoire de deux cerfs ayant appartenu à la tribu de Jurhum. Selon lui, lorsque la tribu quitta la Mecque, ses membres enterrèrent les cerfs, en même temps que sept épées et cinq boucliers, dans le puits de Zamzam. Abdul-Muttalib, le grand-père du prophète, les trouva au cours de travaux de creusage et les accrocha à la porte de la Qaaba. Le lendemain, trois hommes de la tribu de Quraysh volèrent les cerfs.

Le nombre de cerfs reste variable d'un historien à l'autre. Certains ne mentionnent qu'un seul cerf, volé par un gang de bandits de Quraysh et conduits par Abou Lahab.

L'histoire du vol du cerf doré fut reliée aux mythes majeurs de la période de la Jahiliyyah tournant autour de la religion d'Abdul-Muttalib, du conflit concernant la Mecque et du creusage du puits de Zamzam. Tous ces récits populaires révèlent les modes d'hostilités qui existaient entre les familles dans la société tribale et qui caractérisaient les communautés arabes. Ces conflits s'enracinaient dans les divergences d'intérêts, de croyances, de cultures et d'histoire, avec toujours, au cœur des discordes, la question de la Qaaba.

Randa Mirza

Randa Mirza, est artiste visuelle, née en 1978 à Beyrouth. Elle travaille principalement avec la vidéo et la photographie. Sa pratique ancrée dans un discours postcolonial traite de l'identité, le genre, l'entre-deux, l'intime, le refoulé, la religion et sa diversité...

Son travail fut nommé et reçu plusieurs Prix, parmi lesquels, les jeux de la francophonie (2005), le Prix la Photographie - Maison Blanche (2013) et le No Limit Award aux Rencontres Photographiques d'Arles (2006) ; un prix international attribué aux artistes et photographes dont le travail dépasse les limites prédéfinies du médium.

Mirza a montré son travail dans divers expositions individuelles au Finnish Museum of Photography, la galerie Sfeir-Semler à Hambourg et la Galerie Tanit (Munich et Beyrouth).

Ses œuvres étaient aussi exposées à Moving Walls (NY), Phillippe de Pury (Londres), FIAC (Paris), Miami Basel, Armory Show (NY), Art Dubai, Paris-Photo, Fondazione Merz (Torino), Witte de With (Rotterdam), Raster gallery (Warsaw), Kashya Hildebrand gallery (Londres), Fotomuseum Winterthur (Zurich), Daratal-Funun (Amman), Aleppo international photography festival (Syrie), Fotofestival Mannheim-Ludwigshafen- Heidelberg (Allemagne), Kunsthalle Wien (Vienne), ZKM museum (Allemagne) et au Beirut Art Center (Liban).

Mirza a obtenu des subventions de l'AFAC (Arab Fund for Art and Culture) et Al-Mawrid Al-Thaqafi, ainsi qu'une bourse d'études du Secretaria de Relaciones Exteriores de Mexico.

Elle était artiste résidente à la NIFCA (Nordic Institute for Contemporary Arts), HIAP (Finlande), et à la Fondazione Bevilacqua La Masa (Venise).

Mirza est représentée par la Galerie Tanit (Munich/Beyrouth).

www.randamirza.com

EL-ZOHRA N'EST PAS NÉE EN UN JOUR

est une exposition de l'artiste visuelle Randa Mirza en collaboration avec Riccardo Clementi et Eric Deniaud.

El-Zohra n'est pas née en un jour est exposée à la Galerie Tanit (Beyrouth) du 17 Novembre 2016 au 7 Janvier 2017.

GALERIE TANIT - BEYROUTH Naila Kettaneh Kunigk



آفاق AFAC

Supported by بدعم من

The Arab Fund For Arts and Culture
الصندوق العربي للثقافة والفنون - آفاق





